

HEUREUSES FEMMES

« C'est une femme bien heureuse qui vous écrit. »

Ces mots me rappellent un souvenir agréable. Tous les ans, pendant mes vacances, je vais passer quelques jours à Dunkerque, où il y a une jolie plage. Je prends souvent plaisir à voir les vaisseaux entrer dans le port ou en sortir. Au mois de juillet 1897, je remarquai un jour un grand navire à voiles qu'un remorqueur amenait au port. Tout près de moi se tenait une femme d'un certain âge, simplement vêtue, qui regardait attentivement le vaisseau en question. Son visage portait les marques d'un mélange de joie et d'anxiété. Tout à coup elle poussa un cri de joie, tout en se dirigeant vers le quai où devait aborder le vaisseau. C'est qu'au nombre des marins elle venait de reconnaître son fils qu'elle n'avait pas revu depuis deux ans, comme je l'appris dans la suite. Quelques minutes après, la mère et le fils étaient dans les bras l'un de l'autre. « Mon cher enfant », disait en sanglotant la pauvre femme, « ton retour rend ta mère bien heureuse ! »

Le lecteur excusera la digression. M^{me} Martin est l'auteur de la phrase que nous citons plus haut, et que nous extrayons d'une lettre qu'elle nous a adressée. Elle demeure à Dunkerque où elle tient une épicerie. Elle a cinquante ans et sa mère qui en a quatre-vingts demeure avec elle. Lorsque nous aurons lu toute la lettre de cette dame nous comprendrons mieux le motif de son bonheur actuel.

« J'ai été », dit-elle, sérieusement malade pendant bien des années. C'est une triste période de mon existence. J'avais bien peu d'agrément, car j'étais constamment souffrante et faible. Mon mal provenait principalement de la mauvaise digestion, bien que je souffrisse de rhumatismes par tout le corps, et les douleurs se faisaient surtout sentir dans les reins, aux côtés et dans le dos. Avec le temps je me trouvai dans une position bien précaire. J'avais le corps gonflé par l'hydropisie et j'étais en même temps très constipée. Mon sommeil était continuellement troublé et ne me procurait aucun repos ; mes forces elles-mêmes me faisaient tellement défaut que je ne pouvais me trainer qu'en m'appuyant sur les meubles. Aucun traitement médical ne m'ayant soulagée j'en vins à désespérer, lorsqu'un jour j'entendis vanter les vertus curatives d'un remède appelé la Tisane américaine des Shakers dans les cas semblables au mien. Les preuves de son efficacité étaient si convaincantes que je commençai à en faire usage sans plus tarder. Au bout de quelques jours je me sentis beaucoup mieux et